

PASCALE KAPARIS  
ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MASSCHELIER  
LILLE, TRI POSTAL, JANVIER 2008

**SM** : IL Y A CE PLAN DANS LE FILM ET CE ZOOM SUR UNE PHOTO EN NOIR ET BLANC, UN PORTRAIT DE JEUNE FEMME, ET EN LE REGARDANT ON EN TIRE UN DRÔLE DE SAVOIR. HABITUELLEMENT, IL N'Y A QU'UN ÉCART QUI SE CREUSE ENTRE LE PORTRAIT DE LA GRAND-MÈRE EN JEUNE FEMME ET CE QU'ELLE EST DEVENUE CAR ELLE PEUT RETRACER CE CHEMIN QUI L'Y A CONDUIT. ON PENSE À LA FIN DE LA RECHERCHE DE PROUST, LORS DE LA SOIRÉE DE L'HÔTEL DE GUERMANTES OÙ LE NARRATEUR ET LE LECTEUR FONT L'EXPÉRIENCE DU MÉCONNAISSABLE ET DE LA MÉCONNAISSANCE. LE TEMPS RETROUVÉ, CE SERAIT ICI PLUTÔT LE TEMPS DE L'IDENTITÉ PERDUE ET CETTE MALADIE NOUS CONFRONTE À DU TEMPS PUR, UN TEMPS DE PERTE PURE.

**PK** : J'AI RENCONTRÉ LE DIRECTEUR DU CENTRE HOSPITALIER D'AVALLON ET SACHANT QU'IL ÉTAIT EN TRAIN DE CONSTRUIRE UNE EXTENSION DE SON HÔPITAL AVEC UNE UNITÉ DE VIE ALZHEIMER, JE LUI AI PROPOSÉ DE CRÉER UNE ŒUVRE QUI SERAIT UNE BIBLIOTHÈQUE D'INSTANTS POUR ESSAYER DE RÉPERTORIER TOUS LES INSTANTS QUI S'EFFACENT. COMMENT CRÉER LE CONTENU DE CETTE BIBLIOTHÈQUE ? ON A DÉMARRÉ UNE RECHERCHE, HUIT MOIS DE TRAVAIL AVEC DES SÉANCES QUI ÉTAIENT RYTHMÉES TOUTES LES TROIS SEMAINES PENDANT LESQUELLES JE RENCONTRAIS SIX MALADES ALZHEIMER QUI AVAIENT ÉTÉ CHOISIS À DIFFÉRENTS STADES D'ÉVOLUTION DE LEUR MALADIE. LE CHOIX DES SIX PERSONNES A ÉTÉ FAIT PAR JEAN-LOUIS BELIN, GÉRIATRE, QUI A SUIVI LE PROJET TOUT AU LONG DE SON ÉVOLUTION ET PAR LES AIDES-SOIGNANTES. LA PREMIÈRE RENCONTRE A ÉTÉ TRÈS DÉSTABILISANTE ET DÈS LA PREMIÈRE RENCONTRE J'AI TOUT DE SUITE OUBLIÉ LE BUT.

**SM** : LA TEMPORALITÉ DU FILM EST ASSEZ PARTICULIÈRE, AVEC DES INSTANTS QUI SE PROLONGENT, DES RETOURS, DES RÉPÉTITIONS, CELLES DES PATIENTS, CELLES DUES AU MONTAGE. COMMENT ES-TU RENTRÉE DANS CE RYTHME ?

**PK** : JE N'AVAIS PAS DE SCÉNARIO, JE N'AVAIS PAS D'IDÉE SUR LA TENUEUR DU FILM NI COMMENT IL ALLAIT S'AGENCER D'UNE PERSONNE À L'AUTRE. LA SEULE CHOSE QUE J'AI SU À UN MOMENT DONNÉ, C'EST QU'IL FALLAIT DONNER LA VOIX À CES PERSONNES. PUIS LE FILM S'EST INVENTÉ AU FUR ET À MESURE.

**SM** : DANS TA RELATION AVEC CES PATIENTS, ON NE SENT PAS D'EXIGENCE, DE REQUÊTE, D'INJONCTION, CELLE DU THÉRAPEUTE OU CELLE DE LA FAMILLE, MAIS PLUTÔT UNE SORTE DE NEUTRALITÉ BIENVEILLANTE COMME DISENT LES ANALYSTES, D'EMPATHIE SANS PATHOS. BARTHES DISAIT PAR EXEMPLE QU'ON POUVAIT AVOIR LA FAMILLE SANS FAMILIALISME. ICI ON SE DIT QU'IL Y A DE LA PART DU VIDÉASTE UNE PRISE SANS EMPRISE, UN PRINCIPE DE DÉLICATESSE, UN REGARD D'ARTISTE SANS HYSTÉRIE. EST-CE QUE TU PEUX PARLER UN PEU PLUS DE CE RAPPORT QUE TU AS EU AVEC ELLES, CES PERSONNES, SANS QU'IL Y AIT FORCÉMENT EXIGENCE ET INJONCTION DE TA PART ?

**PK** : QUAND JE FILME JE M'OUBLIE. CE QUE JE VEUX DIRE PAR LÀ C'EST QU'IL Y A DEUX CHOSSES, D'UNE PART, DEUX PERSONNES ENSEMBLES, MOI ET L'AUTRE, ET CE RAPPORT DE DEUX PERSONNES, C'ÉTAIT UN RAPPORT SANS FRONTIÈRES. ENSUITE IL Y A, MOI, L'AUTRE ET LA CAMÉRA. OR À PARTIR DU MOMENT OÙ J'APPUIE, OÙ JE DÉCLENCHE LA CAMÉRA, IL SE PASSE LA CHOSE SUIVANTE, C'EST QUE JE NE COMPRENDS PLUS CE QUE L'ON ME DIT, JE SUIS COMPLÈTEMENT DANS L'IMAGE ET MA PRÉSENCE EST PRESQUE INTENSIFIÉE DU FAIT DE LA

CAMÉRA MAIS AVEC DES PERCEPTIONS MODIFIÉES. JE RENTRE EN COMMUNICATION DE MANIÈRE PLUS FORTE AVEC LA PERSONNE ET À LA FOIS JE SUIS ABSENTE ET LA PERSONNE PREND TOUTE SA PLACE. IL Y A UN PHÉNOMÈNE DE CET ORDRE.

**SM** : CETTE QUESTION MORALE ME SEMBLE CENTRALE. LES EFFORTS DE LA PSYCHANALYSE D'ENFANT POUR INSTAURER UNE RELATION AU BÉBÉ EN TANT QUE PERSONNE SEMBLANT AUJOURD'HUI À REPRENDRE AVEC LA PERSONNE ÂGÉE ATTEINTE D'ALZHEIMER QUI EST SOUVENT CHOSIFIÉE Y COMPRIS PAR LES MEMBRES DE SA FAMILLE QUI SOUVENT PARLENT À SA PLACE. ICI TU ES COMME UN TRUCHEMENT, UN INTERPRÈTE ET CELA DANS UNE GRANDE RÉSERVE QUI M'ÉVOQUE MÊME PAR EXEMPLE CELLE DE DEPARDON QUAND IL ÉTAIT À SAN CLEMENTE.

**PK** : CE QUI ÉTAIT IMPORTANT POUR MOI C'ÉTAIT JUSTE L'ÉTAT DES CHOSSES QUE J'AVAIS SOUS LES YEUX. JE FILMAIS CET ÉTAT, SANS COMPRENDRE. AU FUR ET À MESURE QUE J'AVANÇAIS, JE NE SAVAIS PAS CE QUE C'ÉTAIT. AU MONTAGE, J'AI VU LES VISAGES. JE RÉALISAIS QU'IL Y AVAIT DES CHOSSES QUE JE NE POUVAIS PAS ATTEINDRE, QUI RESTAIENT COMME UN GLOBE LISSE, UN NOYAU QU'ON NE PEUT PAS PERCER.

**SM** : ALORS CE NOYAU QU'ON NE PEUT PAS PERCER, C'EST PEUT-ÊTRE JUSTEMENT CE QUE FREUD APPELAIT L'OMBILIC DU RÊVE. LE TITRE RESTE POUR MOI TRÈS ÉNIGMATIQUE, *PARCE QUE JE RÊVE PAS*. LE RÊVE, C'EST LA VOIE ROYALE D'ACCÈS À L'INCONSCIENT ET AU DÉSIR MAIS CE N'EST PAS LA SEULE; OR LE FILM, DANS SON PARCOURS, SON CARACTÈRE ITÉRATIF, SA LOGIQUE QUI N'EST PAS CHRONOLOGIQUE, SES ÉNONCÉS QUI MÊLÈNT SOUVENIRS D'ENFANCE, COMPARAISONS, SES IMAGES FORTES, TROUBLANTES, PEUT TOUT ENTIER PARAÎTRE UN RÊVE DÉPLIÉ OÙ LE RÊVEUR, QU'IL SOIT VIDÉASTE OU SPECTATEUR, OCCUPE TOUTES LES PLACES. EN SORTE QUE L'ON PENSE, ALORS MÊME QUE TU NOUS RENDS DANS CE FILM À LA RÉALITÉ LA PLUS INTRAITABLE, ON PENSE TROUVER AUSSI UNE AUTRE RÉALITÉ PSYCHIQUE, ONIRIQUE, QUI INSTAURE UN AUTRE MONDE. EST-CE QUE TU AS EU LE SENTIMENT DE RENTRER DANS CET AUTRE MONDE ?

**PK** : L'IDÉE DU RÊVE, ÇA RESTE ENCORE LE MYSTÈRE. QUELQUE CHOSE SUR LEQUEL ON REVIENT ET QU'ON NE COMPREND PAS, ET SUR LEQUEL ON REVIENT ET ON REVIENT ENCORE PARCE QU'ON AIMERAIT BIEN COMPRENDRE. PAR EXEMPLE CE TITRE, *PARCE QUE JE RÊVE PAS*, ÉNONCE UNE CHOSE IMPOSSIBLE ET EN CELA EST UN MYSTÈRE ENTIER.

ET CETTE FEMME QUI DIT *PARCE QUE JE RÊVE PAS*, JE TROUVAIS QUE C'ÉTAIT TELLEMENT IMPORTANT DE LE DIRE À TOUT LE MONDE. COMMENT PEUT-ON EXPLIQUER QU'ON NE RÊVE PAS ? C'EST UN VIDE. ET EN TANT QUE MYSTÈRE, COMME UN TEXTE EST MYSTÉRIeux OU UNE ŒUVRE RESTE UN MYSTÈRE, ON Y REVIENT POUR Y LIRE ET RELIRE, POUR SE RESSOURCER ET COMPRENDRE D'AVANTAGE. C'EST UNE RICHESSE. D'AILLEURS CETTE FEMME PARLE DE CE MANQUE AVEC DES PLEINS, SES SOUVENIRS DE BORDS DE MER. L'ACCÈS À CE MONDE PSYCHIQUE S'EST PRODUIT AU MONTAGE. IL Y A UN RYTHME DES SONS ET DES IMAGES QUI SE JUXTAPOSENT PAR COUCHES SUCCESSIVES ET FONT QUE L'ON TISSE OU QUE L'ON TRAME LES FIBRES QUI FONT L'IMAGE, PEUT-ÊTRE CELLES DES RÊVES.

**SM** : LES FAMILLES QUI ENTOURENT CES MALADES D'ALZHEIMER SOUFFRENT TOUJOURS BEAUCOUP DE CETTE IMPRESSION QU'ELLES CONSERVENT À CHAQUE VISITE. QU'ILS SONT DÉJÀ AILLEURS, DÉJÀ DANS LES LIMBES, ET LE PLAN FIXE SUR LE CIEL, NUAGEUX, GRISÂTRE, BRUMEUX, NOUS PLONGE DANS LES TEMPS MYTHIQUES ET LÉGENDAIRES DE L'ÎLE D'AVOLON. LEURS PAROLES MÊME, PAR LEURS APPARENTES INCOHÉRENCES, DU FAIT DES DISLOCATIONS SYNTAXIQUES, DE LA MISE EN PIÈCE DU LOGOS, NOUS RENVOIENT À CETTE PAROLE SURGIT *IN ILLO TEMPORE*, DANS CES TEMPS LÀ, CE QU'ÉVOQUE GHISLAINE OU MARC, TEMPS DE LEUR ENFANCE, QUI AU VU DE LEUR ÂGE EST PEUT-ÊTRE AUSSI POUR NOUS L'ENFANCE DU TEMPS.

**PK** : UN TEMPS QUI SE TERMINE ET EST INFINI POURTANT. CE TEMPS EST TRÈS IMPORTANT. AVEC LE FILM, J'EN PARLE OU PLUTÔT JE PARLE DU TEMPS DE CHACUN QUI N'EST PAS LE MÊME, QUI EST UN TEMPS HORS DU RÉEL, RATTACHÉ AU RÉEL PAR UN FIL QUASI INVISIBLE, EXTRÊMEMENT FIN ET QUI EST EN BALANCEMENT, QUI EST UN BERCEMENT AUSSI, UN ALLER-RETOUR ENTRE CE QUI NOUS RATTACHE AU RÉEL, CE QUI LES RATTACHE AU RÉEL, CE QUI LES FAIT PARTIR LOIN.

**SM** : UN TEMPS PENDULAIRE ?

**PK** : OUI, C'EST JUSTE.

**SM** : EST-CE QUE TU PEUX NOUS DIRE UN PEU PLUS SUR CES IMAGES DU PASSÉ QUE TU AS VOULU FAIRE REVENIR À LA SURFACE, TOUT EN SACHANT QU'ON NE S'Y RETROUVERAIT PAS.



**PK** : CE PASSAGE EN NOIR ET BLANC C'EST LE TEMPS FORT DU FILM. UNE PERTE DES REPÈRES AUSSI. LE NOIR ET BLANC, QU'EST-CE QUE ÇA REPRÉSENTE ? ICI C'EST LE PRÉSENT. LE PRÉSENT QUI ARRIVE AUJOURD'HUI, EN NOIR ET BLANC, AVEC UNE TRÈS GRANDE FORCE, ET QUI EST AU MÊME PLAN, TU PARLES DE SURFACE, QUI EST SUR LE MÊME PLAN D'EAU QUE LA RÉALITÉ DE LA FEMME QUI EST MONTRÉE, MARIE-THÉRÈSE, QUI PARLE AVEC DES « DEUX », QUI REVIENT SUR CE QU'ELLE DIT, QUI DIT DES CHOSES IMPORTANTES, ELLES SONT SITUÉES SUR LE MÊME PLAN CES DEUX FEMMES. CES DEUX FEMMES-LÀ SONT LES MÊMES, ELLES SONT DANS LE MÊME TEMPS AUSSI. C'EST EFFECTIVEMENT UNE QUÊTE D'IDENTITÉ OU PLUTÔT L'IDENTITÉ EST QUELQUE CHOSE QUI EST AU CENTRE AUQUEL JE NE SAIS PAS RÉPONDRE, JE LE DIS PARCE QUE JE ME SUIS POSÉE LA QUESTION, C'EST-À-DIRE QUE JE ME SUIS DIS QUE JE RESTITUAIS DES PARTS D'IDENTITÉ EXTRÊMEMENT FUGACES DE CES PERSONNES PUISQU'ELLES S'EFFACENT, CES PERSONNES S'EFFACENT, C'EST COMME SI TOUT D'UN COUP ELLES NE SONT PLUS PRÉCISES, ELLES SONT BROUILLÉES. CETTE IMAGE EN NOIR ET BLANC QUI ARRIVE, ELLE EST PARFOIS BROUILLÉE, MAIS ELLE EST AUSSI INSISTANTE, ELLE EST INSISTANTE À LA FOIS SUR LE REGARD DE CETTE FEMME, LE CORPS DE CETTE FEMME, LA TENUE DE CETTE FEMME AU MILIEU DES AUTRES ET AVANT TOUT, C'EST UNE FEMME QUI RÉSISTE.

**SM** : POUR RESTITUER L'ÊTRE JUSTEMENT IL Y A LE VISAGE, IL Y A LE VISAGE ET LES GROS PLANS ET DELEUZE DISAIT, IL N'Y A PAS DE GROS PLAN DE VISAGE, LE GROS PLAN C'EST LE VISAGE. MAIS EN MÊME TEMPS, J'AI L'IMPRESSION QUE CE FILM PARVIENT À CRÉER CETTE *IMAGE-AFFECTION* DONT PARLAIT JUSTEMENT DELEUZE DANS *L'IMAGE-MOUVEMENT*. IL ME SEMBLE QU'À CES PERSONNES SOUFFRANT D'ALZHEIMER DONT ON DIT QU'ELLES SE DÉPERSONNALISENT ET QU'ELLES N'ONT PLUS D'AFFECT ET BIEN TU LEUR AS REDONNÉ CETTE « IMAGE AFFECTION » DONT ELLES ONT BESOIN.

